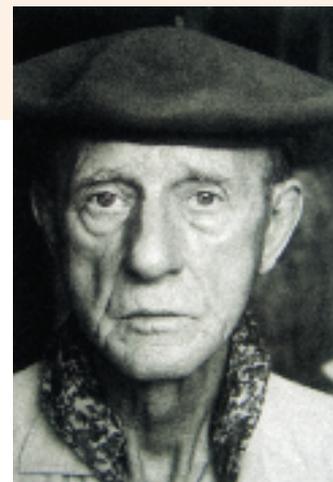


Armand Niquille 1912–1996

Erhard Taverna

Wie so oft wird die wahre Bedeutung eines Künstlers erst Jahre nach seinem Tod erkannt. Der Maler Armand Niquille hat sein ganzes Leben in Freiburg verbracht und war dort Zeichnungslehrer am Collège Saint-Michel von 1947 bis 1977. Obwohl er der lokalen Öffentlichkeit gut bekannt war, hatte er nie ausserhalb des Kantons ausgestellt. Mit drei Ausstellungen und einem Buch, mit Filmen, einer Radiosendung und Gedenkfeiern wird im November und Dezember 2006 in Freiburg an einen Mann erinnert, der das kulturelle Leben der Stadt entscheidend mitgeprägt hat. Ein sehr schöner Kunstband mit zum Teil noch unveröffentlichten Bildern und einer ausführlichen Biographie des Malers ist mit DVD bei der Fondation Armand Niquille, Rue Hans-Fries 1, 1700 Fribourg, E-Mail: fond.niquille@bluewin.ch, erhältlich. Der fol-



Armand Niquille, 1985.

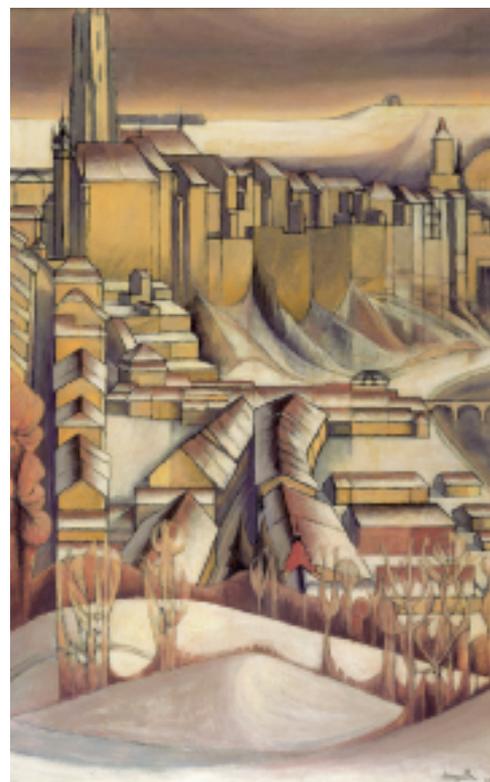
gende Beitrag über den «Maler des Lichts» stammt von Claude-André Dessibourg, Neurologe und ehemaliger Klinikchef am CHUV, der unter seinem Künstlernamen Claude Lueziord den Bildband mit einfühlsamen Texten begleitet.

Niquille, maître de lumière

Claude-André Dessibourg

Armand Niquille, des décennies durant, a vécu dans une indigence certaine; et pourtant, sa personnalité et son expression artistique étaient d'une richesse immense.

Etre peintre, dès les années trente, était en effet une gageure. Armand Niquille avait tellement peu de moyens qu'il employait des cartons ou des pavatex car il ne pouvait s'offrir des toiles. Il choisissait la tempera qu'il glaçait par la suite, la peinture à l'huile pour ses grandes compositions étant trop chère. Il effectuait, parallèlement à ses activités artistiques (mot qu'il redoutait d'ailleurs, préférant se décrire lui-même comme un humble artisan), des tâches pour survivre: ainsi avons-nous trouvé dans ses affaires un carnet de l'époque avec en-tête «Niquille, denrées coloniales», ce qui ne va pas sans nous faire penser à Rimbaud. Armand transportait en effet des balluchons pour les commerçants locaux. Ce terme «denrées coloniales» nous laisse songeurs, sachant que l'artiste fut essentiellement un voyageur immobile, ayant pour compagnon la solitude de son atelier et les chemins de l'esprit. Einstein lui-même n'a-t-il toutefois pas dit que «l'imagination vaut mieux que la connaissance»?

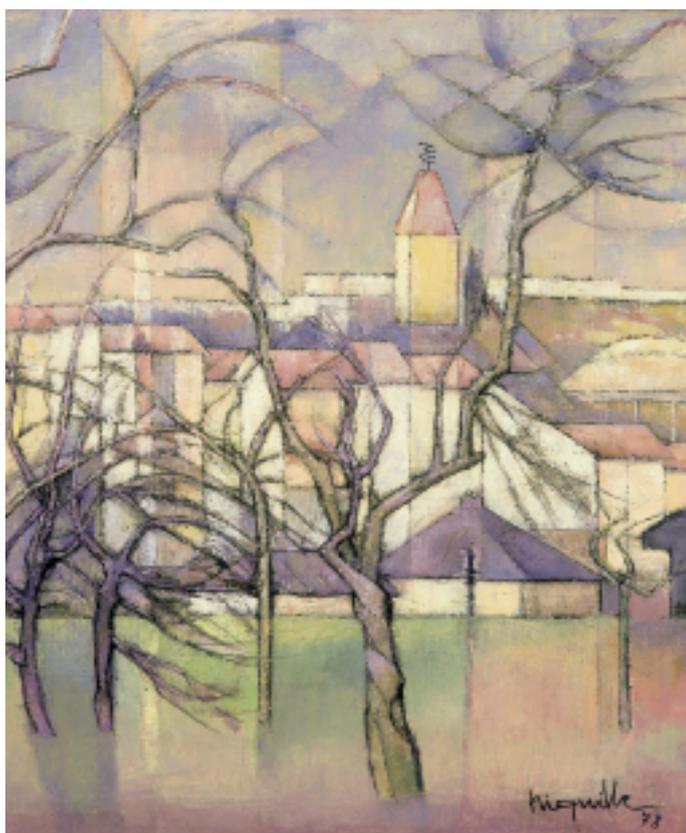


Cœur de la ville, 1950.

Correspondance:
Dr Claude-André Dessibourg
Covy 30
CH-1754 Avry



Table printanière, 1974.



Le jardin détail, 1978.

Malgré sa culture et sa finesse, Armand Niquille n'était, de fait, pas un homme de connaissances. Malgré sa silhouette altière et son activité, une trentaine d'années durant, comme professeur ou plutôt Charge de cours au Collège St-Michel, il est avant tout resté un homme de réflexion et d'intuition. Réflexions sur Dieux, la femme, la société qu'il partageait avec ses élèves et ses proches d'une manière socratique.

Intuition de la lumière: ne disait-il «je suis un vieux rêveur qui oublie de vieillir», ou bien «pardonnez-moi d'être un petit visionnaire asservi à un métier de figuration». Il s'érigait contre la facilité et le laisser-aller des courants à la mode. Je l'ai entendu tonner: «En ces temps où la laideur est devenue une idéologie, l'art ne peut être vivifié que par la naïveté.» A l'instar de Balthus, avec lequel il entretenait des relations d'amitié, Niquille pensait que «l'honneur de l'homme c'est de témoigner pour le beau».

Mais n'allez pas croire qu'il s'agissait d'un esthétisme mièvre. Tout au contraire: Armand choqua certains par ses Christ décharnés mais parfois glorieux, issus d'une véritable mystique. Armand choqua d'autres par des nus à la Gromaire, en dehors des canons académiques. Au sortir de la guerre, tel Max Ernst, il interpella ses contemporains par des toiles fortes où n'apparaissent que des ruines et rochers, comme après une bombe atomique. Et pourtant, nous retrouvons dans chaque thème un germe d'espoir: les pierres s'enlacent en forme humaines; ici et là germe, tel un brin de ginkgo, quelque rameau de vie.

Niquille, parmi des hivers cubistes, ses arbres tourmentés et ses crucifixions cherche la lumière en un dénuement extrême. Je le cite: «La simplicité est l'enjeu d'un éternel combat.» Chaque nuit, dans son atelier, il se mesurait à ses toiles qu'il affrontait en une lutte singulière, produisant tantôt une nature morte, tantôt un paysage onirique, lequel était toujours construit avec rigueur, «car l'éternité est dans l'ordre et la forme». Ses Fribourg ont quelque chose de biblique, comme si la foule des maisons convergeait vers un Moïse mystérieux, à savoir la cathédrale omniprésente qui, par un magnétisme étrange, attire le peuple des maisons. Cette cathédrale vissée au cadre de la toile, comme une table des Dix Commandements sur les escarpements de la Sarine. Niquille n'est toutefois, par la qualité et la diversité de son œuvre, pas un peintre local. Qui reprocherait à Cézanne d'avoir peint des dizaines de Mont Ste-Victoire, à Degas des centaines de danseuses, à Modigliani des cohortes de visages sans prunelles?



La grande allée, 1982.

A notre sens, Armand Niquille rejoindra tôt ou tard le cercle des artistes universels tant son art fut singulier et puissante sa force d'expression.

A la fois bouillonnant dans un univers à la Montmartre où se bousculaient pêle-mêle esquisses, gris-gris et pinceaux sur un fond de musique baroque et esthète où «tout prend une profondeur qui nous dépasse», le peintre poursuivait sa quête, explorant les thèmes les plus divers, épurant son style. Parfois jusqu'au non figuratif, parfois raclant ses géométries d'une spatule alerte, parfois apposant des couches d'ocre à la découverte d'une lumière nouvelle.

Mais Niquille fut aussi homme du mot. Force est de constater que le verbe était pour lui une seconde nature: l'on découvre, au verso de nombreux tableaux, de longs titres, des poèmes d'une écriture gothique. Il nous a également laissé des centaines d'écrits souvent raturés, hiéroglyphiques, à la limite du lisible. Ce fonds Niquille vient d'être répertorié grâce aux historiens de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg où il est désormais déposé à la disposition des chercheurs et du public. En sus des toiles dispersées dans des collections privées, photographiées avec passion et présentées dans le livre *Niquille, maître de lumière* par Jacques Biolley, ce corpus littéraire fut le terreau de mes explorations posthumes. Des mois durant, j'ai suivi le chemin de vie de cet artiste au travers de ses textes nocturnes. J'y ai découvert des gemmes que j'ai tenté d'incorporer dans mes textes inspirés par ses propres toiles. Une manière de symbiose qui fut, je dois l'avouer, non seulement une démarche *filiale* mais un véritable bonheur.